

---

# Annexes

---

## ANNEXE 1 - ENTRETIEN AVEC IRINA BROOK

Entretien avec Irina Brook sur *Point d'interrogation* et *Terre noire* commandés à Stefano Massini. Propos recueillis par Caroline Audibert, pour le Blog « Réveillons-nous! », TNN, décembre 2015.

*Quelle a été l'aventure de cette œuvre coup de poing?*

Pendant que Stefano Massini écrivait *Terre noire*, je lui ai demandé s'il pouvait aussi écrire une pièce pour les jeunes autour du thème de l'écologie. Quelques mois plus tard, j'ai reçu un court texte. Dès que je l'ai lu, j'ai su que j'avais un trésor entre les mains. Il est travaillé dans une écriture rythmique, comme un long poème qui se divise en quatorze grandes questions sur le monde futur. Qu'allons-nous manger? Comment sera l'école? La science aura-t-elle des solutions pour sauver la planète et l'Homme? Question après question, la pièce interpelle l'imaginaire des jeunes à travers un humour burlesque et inquiétant.

*Stefano Massini véhicule-t-il une vision positive du futur à travers cette pièce?*

C'est une projection futuriste et scientifique tirée de vraies recherches. Elle met en scène une humanité prise au piège du progrès, une humanité qui se déshumanise. L'auteur italien dénonce l'avancée aveugle d'un monde qui met l'intelligence de l'Homme et de la machine au-dessus de tout et qui avance inexorablement, écrasant toute humanité. Et le plus frappant, c'est que nous nous approchons réellement des scénarii improbables de science-fiction présentés dans la pièce. Ça fait froid dans le dos! Par le rire et le rythme endiablé des tableaux, on est happé par le côté ludique du questionnement, et puis tout à coup la situation nous frappe en pleine figure. C'est là tout le génie de Massini.

*Cette pièce a été jouée pour la première fois pendant le festival « Réveillons-nous! », cela correspond-il pour vous à un engagement écologique et humain?*

C'est pour moi un engagement important par rapport aux générations futures. Elles ont besoin d'une nourriture intellectuelle et humaniste pour réfléchir au monde dont elles vont hériter. Il faut les inciter à chercher des solutions face à un monde en crise. Ici, cela passe par l'art de la question. Depuis Socrate, le questionnement a été un formidable outil philosophique pour étudier notre monde et nous mettre en face des problèmes de la société, de la politique et de notre existence même. C'est par les questions qu'on peut commencer à prendre conscience du monde dans lequel nous vivons et de notre place dans ce monde.

D'où l'importance, l'urgence même, de toucher les jeunes générations par des questions percutantes liées à l'avenir. Quelle sera leur contribution à ce monde? À quel monde peuvent-ils rêver? Certains disent que les jeunes ne s'intéressent plus à rien, qu'ils ont perdu leur capacité de réflexion et de rébellion. Mais ce n'est pas vrai! Ils sont tout aussi curieux et passionnés qu'avant. Néanmoins, on sent que dans cette époque de technologie omniprésente, la parole live d'un acteur de théâtre devient quelque chose de très précieux qui touche là où les écrans ne le peuvent pas.

Quelle est votre approche de la mise en scène ?

C'est un texte théâtral et ludique, mais surtout éducatif, qui se prête à mille interprétations et à un jeu d'acteur infini. Nous l'avons d'abord monté, avec les dix acteurs de ma jeune compagnie d'action culturelle *Les Éclaireurs*. J'ai été ravie de voir l'enthousiasme que suscitait ce texte sur des publics de tous âges. Nous avons ensuite imaginé une forme légère interprétée par deux acteurs pour voyager au sein des établissements scolaires. Le premier instinct que j'avais eu à la lecture de la pièce s'est trouvé confirmé par les échanges très riches qui suivaient les représentations. Les collégiens et lycéens se sont montrés vraiment emballés par toutes ces questions. Le puissant écho de cette forme pédagogique m'a donné envie de poursuivre ce projet en le jouant au TNN. Il est essentiel pour moi de pouvoir montrer des spectacles tout public qui puissent apporter une qualité d'écriture et de réflexion comme dans *Point d'interrogation*, qui est en plus un pur divertissement !

## ANNEXE 2 - QUELQUES EXTRAITS DU TEXTE DE LA PIÈCE LIÉS À LA TERRE

*Hagos, paysan (évoquant un souvenir d'enfance, un homme s'approchant de lui enfant et de son père).*

HAGOS : (L'homme) s'est approché, il était immense. Il s'est penché sur moi, m'a attrapé le bras et m'a forcé à montrer la terre, oui, la terre... « Les paysans aident la terre, ne l'oublie pas, mais c'est la terre, la terre qui travaille plus que tout le monde. Tu comprends ? » Je ne comprenais pas. Mais cette phrase est restée dans ma tête.

*Dialogue entre Dalmar (l'intermédiaire véreux, approchant Hagos pour tenter de faire affaire avec lui) et Halgos :*

DALMAR : Il est à vous le champ que je vois le long de la route qui va jusqu'au croisement ? Une belle terre noire et fertile. (...) Et c'est vous qui les cultivez tous ces hectares ? Cinq hectares de terre noire, rien que de canne à sucre.

*Dialogue entre Helmett, représentant de Earth Corporation et Odela avocate de Hagos :*

HELMETT : S'il vous plaît, restons sur la planète Terre

ODELA : L'avons-nous jamais quittée ?

*(plus loin)*

ODELA : Où voulez-vous en venir ?

HELMETT : Aux cinq hectares de terre noire que votre client a déjà perdus sans le savoir. Et permettez-moi de vous dire que cela n'a rien à voir avec le fait que nous l'aurions arnaqué, ce qui reste encore à prouver. Non. Le fait est que cette terre n'a plus aucun sens dans les mains de Hagos Nassor. Et c'est la raison pour laquelle vous devez accepter ma proposition. Écoutez-moi bien. Si votre client accepte de nous vendre le terrain pour 45 000 dollars, nous nous engageons à vous en verser à vous 6 000 de plus. Réfléchissez avant de répondre : vous savez très bien que nous gagnerons tôt ou tard.

*Monologue d'Odela devant la porte des usines de Earth Corporation :*

Le fruit de six mille sept cents hectares de terre noire  
Deviennent des milliers de petits paquets sur lesquelles sont écrits « sucre ».  
J'observe la file ininterrompue des camions  
Des camions pleins à ras bord  
Prêts à être engloutis  
Par cette montagne de béton.

*Dernier dialogue entre Odela et Helmet.*

ODELA: Un contrat conçu par des gens malhonnêtes et sans scrupule dans le seul but de se débarrasser des petits paysans et de s'accaparer leur terre. Où est-il écrit dans ce contrat que les semences que vous vendez à mon client sont conçues pour ne pas se reproduire? Comment peut-il imaginer en signant ce papier qu'il va perdre toute son indépendance, son autonomie, son histoire. Vous êtes des prédateurs. Et votre seul but est de piller la terre. Je me battrais pour faire entendre sa voix.

*Monologue final d'Odela :*

Ils m'attendent debout là-haut devant leur maison :  
à ma droite le champ, une vaste étendue sèche, brûlée, fendue.  
Aucune trace de vie  
Entre les mottes écrasées  
Aucune trace de vie  
Absence totale  
Pas un bruit  
Pas un bruissement  
Pas même les insectes  
Ils n'osent pas  
Eux non plus  
Même eux :  
Ils vont ailleurs.  
Les deux m'attendent  
Nous sommes les uniques formes de vies  
Il ne reste rien d'autre ici.  
Je freine  
J'y suis  
Ils sont immobiles  
Comme des statues.  
Puis lui s'approche, ouvre ma portière.  
C'est la première fois que je le vois sans veste.  
« Bonjour madame »  
Je descends, je fais six pas.  
Je me retourne pour regarder.  
Ici c'est l'enfer.  
(Noir)

### ANNEXE 3 : RÉFÉRENCES AU PÈRE DANS LES TIRADES OU LES MONOLOGUES DE HAGOS

*Monologue d'Hagos :*

Autrefois mon père disait que la graine  
Dans la terre donnait le fruit dans la plante  
Et si la plante poussait saine,  
Sa voix était resplendissante parce que tout était accompli.  
Moi je n'y crois pas.  
Non, ce n'est pas comme ça.  
La canne à sucre lorsque le champ est mûr.  
Quatre jours avant la récolte elle sait qu'elle va mourir, c'est son travail.  
Coupée à la base,  
À peine sortie de terre elle le sait, elle le sait.

*Hagos, interrogé par Odela :*

J'ai pensé que mon père n'avait jamais vu trois mille dollars d'un coup pour une seule récolte!

*Monologue d'Hagos :*

Pour être prêt, le jour de la récolte.  
Mon père ne dormait pas,  
Il ne se couchait pas, lui,  
La veille du jour de la récolte,  
Mon père remerciait la terre,  
Il brûlait des arômes dans un plat rond,  
Il les jetait aux vents, aux confins du champ.  
Je les vois arriver du fond de la route.  
Ça fait deux heures que je les attends,  
Je me suis levé à trois heures et demie cette nuit  
Pour être prêt, à l'aube de la récolte.  
Ils défilent les lumières allumées  
Clignotantes et rouges.  
Ils se positionnent aux quatre coins du champ  
Hauts très hauts  
Les écouteurs aux oreilles  
Là-dedans tout là-haut  
Derrière les portières à l'emblème imprimé.  
J'avais préparé six thermos de café,  
Mon père préparait à boire  
À boire pour tout le monde  
Le jour de la récolte.  
J'avais préparé six thermos de café  
Et un casse-croûte pour le déjeuner.  
Mais quand le soleil s'est levé  
Il n'y avait plus personne.  
(Noir).

*Dialogue entre Hagos et Dalmar :*

HAGOS : Qu'est-ce que c'est ?

DALMAR : Des graines.

HAGOS : J'en ai déjà des graines.

DALMAR : Ce ne sont pas des graines comme les nôtres.

HAGOS : Expliquez-moi la différence. En dehors du prix exorbitant.

DALMAR : Le prix c'est secondaire. Combien de fois, dis-moi, as-tu perdu la récolte à cause d'un parasite des plantes ? Combien de fois l'as-tu perdue à cause de la sécheresse, à cause des insectes. Tout cet argent, tu ne l'aurais jamais perdu si tu avais acheté nos graines.

HAGOS : Je ne crois pas aux miracles.

DALMAR : Miracles ? Réalité, cher ami, simple réalité. Qui cultive la terre sait qu'il y a mille obstacles avant qu'un champ se transforme en argent. Si tu es fils de paysan, tu le sais mieux que moi. Avec cette graine on a annulé tous ces problèmes. C'est une graine développée par les meilleurs scientifiques du monde, nos meilleurs ingénieurs. Elle est résistante aux maladies. Associée à cet insecticide, tu peux tripler ton rendement annuel. Un pur prodige de la science !

HAGOS : Mon père disait que nos graines sont aussi vieilles que nous, si nous les trahissons, nous nous trahissons nous-même.

DALMAR : Oh ton père disait juste. Mais lui, il vivait, à une époque où n'existaient ni téléphones, ni télé.

HAGOS : Et alors ?

DALMAR : Ça change tout. Je te le répète, regarde-moi cette petite tige. Elle va sous terre, et elle se transforme en une plante, grande, belle, saine. Donc en argent. Donc en téléphone. Donc en télé.

HAGOS : Oui, mais...

DALMAR : La terre que cultivait ton père est comme une voiture. Pareille. Un bolide, ultra-puissant. Mais tu la conduis comme une vieille charrette. Cette graine permet, enfin, à ta voiture d'atteindre sa vitesse maximale. Fonce : jouis du moteur. Dis-moi : tu es vraiment sûr que ton père n'aurait pas fait la même chose ? Ne me réponds pas : pense-y, c'est tout. Et en plus : la première livraison nous te l'offrons.

*Dialogue Fatissa et Hagos :*

HAGOS : Regarde-la télé, toi, moi je sors marcher.

FATISSA : Marcher où ça ?

HAGOS : Dans les champs.

FATISSA : Mon amour, tu détestes marcher dans les champs, tu te moquais de ton père parce qu'il aimait marcher dans les champs.

Autre dialogue Fatissa Hagos, quand la récolte est morte

HAGOS : Je ne peux plus utiliser mes graines Fatissa.

FATISSA : Dans l'émission des métiers ils ont dit que les avocats sont là pour ça.

HAGOS : Les avocats veulent seulement être payés. Et ils ne vont pas écouter quelqu'un qui est habillé comme moi.

FATISSA : Alors mets une veste.

HAGOS : Je n'ai pas de veste moi.

FATISSA : Dans l'armoire y'a celle de ton père.

(Lors de la première scène, quand Hagos se présente à Odela elle remarque immédiatement qu'il n'a pas l'habitude de porter une veste, qu'il en a emprunté une, qu'elle est trop grande pour lui.)

## ANNEXE 4 : DEUX CÉLÈBRES DILEMMES, RODRIGUE ET HAMLET

Stances de Rodrigue in Corneille, *Le Cid*, Acte I, scène 6, 1637

Percé jusques au fond du cœur  
D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle,  
Misérable vengeur d'une juste querelle,  
Et malheureux objet d'une injuste rigueur,  
Je demeure immobile, et mon âme abattue 5  
Cède au coup qui me tue.  
Si près de voir mon feu récompensé,  
O Dieu ! l'étrange peine !  
En cet affront mon père est l'offensé,  
Et l'offenseur le père de Chimène ! 10

Que je sens de rudes combats !  
Contre mon propre honneur mon amour s'intéresse :  
Il faut venger un père, et perdre une maîtresse ;  
L'un m'anime le cœur, l'autre retient mon bras.  
Réduit au triste choix, ou de trahir ma flamme, 15  
Ou de vivre en infâme,  
Des deux côtés mon mal est infini.  
O Dieu ! l'étrange peine !  
Faut-il laisser un affront impuni ?  
Faut-il punir le père de Chimène ? 20

Père, maîtresse, honneur, amour,  
Noble et dure contrainte, aimable tyrannie,  
Tous mes plaisirs sont morts, ou ma gloire ternie :  
L'un me rend malheureux, l'autre indigne du jour.  
Cher et cruel espoir d'une âme généreuse, 25  
Mais ensemble amoureuse,  
Digne ennemi de mon plus grand bonheur,  
Fer, qui cause ma peine,  
M'es-tu donné pour venger mon honneur ?  
M'es-tu donné pour perdre ma Chimène ? 30

Il vaut mieux courir au trépas;  
 Je dois à ma maîtresse aussi bien qu'à mon père:  
 J'attire en me vengeant sa haine et sa colère,  
 J'attire ses mépris en ne me vengeant pas.  
 À mon plus doux espoir l'un me rend infidèle, 35  
 Et l'autre indigne d'elle;  
 Mon mal augmente à le vouloir guérir,  
 Tout redouble ma peine:  
 Allons, mon âme, et puisqu'il faut mourir,  
 Mourons du moins sans offenser Chimène. 40

Mourir sans tirer ma raison!  
 Rechercher un trépas si mortel à ma gloire!  
 Endurer que l'Espagne impute à ma mémoire  
 D'avoir mal soutenu l'honneur de ma maison!  
 Respecter un amour dont mon âme égarée 45  
 Voit la perte assurée!  
 N'écoutons plus ce penser suborneur  
 Qui ne sert qu'à ma peine:  
 Allons, mon bras, sauvons du moins l'honneur,  
 Puisqu'après tout il faut perdre Chimène. 50

Oui, mon esprit s'était déçu:  
 Je dois tout à mon père avant qu'à ma maîtresse;  
 Que je meure au combat, ou meure de tristesse,  
 Je rendrai mon sang pur, comme je l'ai reçu.  
 Je m'accuse déjà de trop de négligence. 55  
 Courons à la vengeance,  
 Et, tout honteux d'avoir tant balancé,  
 Ne soyons plus en peine,  
 Puisqu'aujourd'hui mon père est offensé,  
 Si l'offenseur est père de Chimène! 60

Réplique d'Hamlet in William Shakespeare, *Hamlet*, Acte III, scène 1, extrait (1601), traduction d'André Gide, in *Œuvres complètes*, tome 2, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1959.

– Être, ou ne pas être: telle est la question. Y a-t-il pour l'âme plus de noblesse à endurer les coups et les revers d'une injurieuse fortune, ou à s'armer contre elle pour mettre frein à une marée de douleurs? Mourir... dormir, c'est tout;... Calmer enfin, dit-on, dans le sommeil les affreux battements du cœur; quelle conclusion des maux héréditaires serait plus dévotement souhaitée? Mourir... dormir, dormir! Rêver peut-être! C'est là le hic. Car, échappés des liens charnels, si, dans ce sommeil du trépas, il nous vient des songes... halte là! Cette considération prolonge la calamité de la vie. Car, sinon, qui supporterait du sort les soufflets et les avanies, les torts de l'oppresseur, les outrages de l'orgueilleux, les affres de l'amour dédaigné, les remises de la justice, l'insolence des gens officiels, et les rebuffades que les méritants rencontrent auprès des indignes, alors qu'un simple petit coup de pointe viendrait à bout de tout cela?

## ANNEXE 5 - L'ESPACE SCÉNIQUE DANS LE THÉÂTRE GREC

Dans le théâtre grec, nous avons un mur au fond qui servait de décor, avec une puis deux puis trois entrées possibles soit la *skéné* (ce qui a paradoxalement donné notre mot scène alors qu'il s'agissait non de l'espace de jeu comme maintenant mais du mur du fond, horizontal qui dissimulait les coulisses).

Devant nous avons le *proskénium* (qui correspond davantage à ce que nous appelons aujourd'hui « scène » ou plateau), une estrade tout en longueur, peu profonde, sur laquelle évoluaient deux puis à partir de Sophocle trois comédiens qui incarnaient les protagonistes de l'intrigue (les personnages).

Devant, plus bas, sur une zone en demi-cercle, l'*orchestra* (qui a donné notre orchestre, où se tiennent les musiciens lors des représentations d'opéra par exemple) : le chœur chante et danse, commente l'action. Le chœur n'agit pas, il ne fait pas avancer l'intrigue. Il commente l'action, évoque le passé, imagine le futur, évoque les dieux, la morale, les lois de la cité, etc.

## ANNEXE 6 - UN THÉÂTRE DE L'ÉVEIL

### **Irina Brook et le TNN**

Le festival Shake Nice : le but de ce festival est de célébrer Shakespeare non comme un monument classique du répertoire, un monstre sacré, idolâtré et momifié, mais comme un trublion dont la vitalité ne cesse d'inspirer les créations les plus vigoureuses de notre époque. Le festival comporte d'ailleurs un volet consacré à la jeunesse avec le « Shakespeare freestyle » qui invite collégiens et lycéens de la région à présenter pendant deux jours un spectacle de 20 minutes, consacré à leur vision de Shakespeare. Pour l'édition 2017, Irina Brook a proposé aux élèves de laisser libre cours à leur imagination autour du *Songe d'une nuit d'été* qu'elle a elle-même adapté dans une version pleine d'humour, interprétée par six hommes et intitulée *En attendant le songe* (2005).

Ces deux événements sont très représentatifs de la personnalité artistique d'Irina Brook : quelle que soit l'œuvre qu'elle aborde, elle ne la met jamais en scène « à la lettre » mais opère toujours un travail d'adaptation, de réécriture. Elle excelle dans les variations pétillantes et surprenantes autour de textes déjà bien connus. Le festival Shake Nice s'inscrit dans cette volonté de surprendre, de revisiter, et de revivifier les grandes œuvres de notre culture.

Sa passion pour le théâtre va de pair avec un engagement citoyen marqué. Le théâtre doit à ses yeux réveiller les consciences (le théâtre didactique de Brecht n'est jamais très loin). Elle s'attache néanmoins à ne pas sombrer dans le moralisme ou le misérabilisme. Le message doit passer de la scène à la salle dans un moment de fête, de partage, de complicité où le rire, les larmes, le plaisir sont de mise.

### **L'éveil 2016-2017 au TNN**

La nouvelle saison noue tous les fils qui sont chers à Irina Brook :

- la mise en espace des grands mythes, des grandes épopées qui portent notre humanité : *Don Quixotte ; l'invincible, Battlefield* (d'après le *Mahabharata*) ; *Dante* ;
- les réécritures facétieuses de grandes œuvres théâtrales : *Dom Juan et les clowns, Clytemenstr@pocalypse, Le Conte d'hiver ; Timon d'Athènes ; Here lies Shakespeare...* ;
- la réflexion citoyenne sur l'économie et l'écologie : *Mon fric* de Daniel Lescot ; *Terre noire ; Bulle ; Une Odyssée...* ;
- la mise en perspective de l'actualité dans ce qu'elle a de plus bouleversant (les attentats, les failles qui secouent le Maghreb, le Proche-Orient...) : *Lapin blanc, lapin rouge* de l'iranien Nassim Soleimanpour ; *Le Voyage de Miriam Frisch* de Linda Blanchet ; *Lampedusa Beach* de Lina Prosa ; *Esperanza* d'Aziz Chouaki ; *Je crois en un seul Dieu* de Stephano Massini ; *Les Événements* de David Craig... ;
- la célébration de la vie dans ce qu'elle a de simplement jouissif : *Eat parade ; Sacré, sucré, salé ; La Grenouille avait raison.*